

LE DEUXIEME SYNODE SUR L'AFRIQUE

Il y avait eu le texte de Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*, paru en 1995 après un long travail de réflexion des communautés africaines. A Bouaké, nous avons beaucoup travaillé ces orientations. Il en était sorti un gros travail qui pouvait provoquer des changements. Mais la guerre était venue, et le souci de survivre avait été plus fort que le besoin de se lancer dans les supputations sur l'avenir, selon l'adage : *primum vivere, deinde philosophare – d'abord vivre, ensuite philosopher.*

La nouvelle exhortation de Benoît XVI, *Africae munus*, donnée en novembre 2011, n'apportait pas grand chose de nouveau. Le titre lui-même était peu engageant. Il y a eu d'abord ces longues préparations, *lineamenta, instrumentus laboris, résolutions.* Il n'y avait plus l'intérêt de la nouveauté. Moi qui avais beaucoup travaillé sur *Ecclesia in Africa*, j'étais déçu. Sur bien des points, le nouveau texte me paraissait moins généreux que le premier, l'esprit de Vatican II y soufflait moins fort. Il me semblait qu'en travaillant sur ce texte, nous n'aurions rien ajouté à ce que nous avons déjà découvert ensemble quelques années plus tôt. Il faut dire aussi que depuis quelques années, notre Eglise se faisait particulièrement bavarde. Année du sacerdoce, année de la vie religieuse, synode sur la vocation, synode sur la parole de Dieu... Sans compter les programmes d'année des diocèses, l'animation des liturgies dominicales, les catéchèses, la formation des adultes. Cela fait beaucoup de choses qu'il faut mener ensemble, et les mêmes laïcs sont continuellement sollicités. Je me demande comment certains arrivent à garder une vie de famille normale. Beaucoup sont très disponibles parce que la guerre les a réduits au chômage, et certains sont très fervents à l'église en partie parce que le manque de travail les condamne à l'oisiveté

LE SYNODE DIOCESAIN



le logo du Synode

C'est dans ces temps que Mgr Ahouanan a lancé la préparation d'un Synode diocésain. Le thème était : *l'Eglise famille de Dieu à Bouaké en synode pour une nouvelle évangélisation*. Le programme est vaste, des commissions sont créées, tous les mouvements et associations sont appelés à la réflexion dans toutes les paroisses. Des cotisations sont levées, des parutions prévues au fur et à mesure des travaux. On fait comme pour les synodes romains : *lineamenta, instrumentum laboris...*

J'ai été inscrit au nombre des conseillers. Mais les premiers questionnaires ont paru sans que j'aie été consulté. Il m'a semblé que bien des problèmes actuels de notre Eglise n'étaient pas évoqués, et que par contre on s'attardait beaucoup sur les questions de partage des responsabilités et sur l'organisation matérielle des groupes et communautés. J'en ai fait la remarque mais il était trop tard.

Le thème du synode ne m'a pas emballé. Le thème de l'Eglise famille de Dieu me faisait regretter le thème du peuple de Dieu qui avait éclairé le Concile Vatican II. La famille africaine que l'on prend pour exemple a bien des qualités : solidarité, entraide, connaissance mutuelle, participation... Mais elle a un grand défaut, dont justement le Concile a voulu libérer l'Eglise universelle : son caractère pyramidal et sa gérontocratie. En Afrique, ce sont les vieux qui commandent. Les jeunes apportent leurs forces, mais n'ont pas de part dans les décisions. Les femmes ont un rôle considérable dans la société, mais elles sont peu consultées dans les instances de direction. Dans l'Eglise, le Pape commande tout, notamment les nominations d'évêques qu'il ne connaît même pas. Quand il parle à toute l'Eglise, il emploie souvent un langage hors de portée des gens simples. Les évêques disent volontiers qu'ils ont besoin d'aide parce qu'ils ne peuvent pas tout faire ; c'est normal, leur rôle étant surtout d'orienter, de présider et de bénir le travail fait par les petits. Et quand ils hésitent à prendre des décisions un peu nouvelles, ils se cachent derrière l'autorité du pape pour ne rien changer.